



Jimmy est heureux : il vient d’emménager dans sa première acquisition et rêve aux modifications qu’il va y apporter pour transformer le lieu en un nid douillet et chaleureux. Il imagine déjà les moments partagés avec les copains et la famille, les bons petits plats que va lui mijoter sa mignonne et surtout les longues soirées autour du barbecue dès que le soleil sera de la partie.

Un tel programme, bourré de plaisirs simples et profonds, éveille chez Jimmy une envie de bricolages comme il n’en a jamais éprouvé.

— Deux tringles à rideaux pour chaque fenêtre, des prises électriques pratiques et des luminaires à notre goût, un coup de propre et un décor plus gai... et ce n’est qu’un début ! Le tournevis n’a pas fini de vriller c’est moi qui te le dis.

Le père de Jimmy reconnaît à peine son fils qui avait jusqu’à présent la réputation d’avoir deux mains gauches, quand la moindre réparation s’imposait ou dès qu’un clou réclamait le marteau. Devant un pareil élan, subit et nourri d’aucun entraînement, il s’attend à une passade sans lendemain, des projets sans plan et un calendrier désordonné.

Bien que prêt à seconder le fiston, il se garde bien de proposer ses services, certain de se retrouver à organiser les échéances, rechercher les bonnes adresses et mettre en œuvre les matériaux nécessaires. En bon père, il a décoré sa maison, les chambres de ses enfants, le jardin pour les journées de plein-air et mille autres tracasseries.

Il aspire désormais à un peu de repos et remplacer la boîte à outils pour les boules de pétanque ou les disques d’opérettes.

Jimmy a tellement de projets, du simple voilage à poser jusqu'à la complète peinture du garage et la personnalisation d'une salle de jeu avec billard et vidéo-projecteur pour les matchs de football, que son esprit ne parvient plus à enregistrer tous les détails : la mesure des pièces, les couleurs à associer ou à séparer, la priorité des travaux. C'est déjà une chance quand une nouvelle idée ne vient pas bousculer la précédente et remettre en question l'ensemble des fantaisies antérieures.

Jimmy est un volcan d'envies et de résolutions passagères.

Après une semaine de calculs et de dessins, sans oublier les desseins plus nombreux encore, Jimmy prend la décision ferme et sans appel : il pose une grande feuille de papier sur la table du séjour, celle qui accueillera les copains quand ils viendront prendre la crémaillère, et se résout à mettre noir sur blanc les tâches à accomplir, en prenant soin de les répartir pièce par pièce.

Il entame ses notes par les toilettes : le changement de l'abattant, la pose du plafonnier, l'accrochage de l'armoire au-dessus de la cuvette et celui du rideau au vasistas. Devant un menu si riche pour le plus petit endroit de la maison, le designer improvisé se console de ne pas être obligé de remplacer le papier peint, recolorer la porte ou la tuyauterie.

— Va quand même falloir faire des choix ; sinon, j'y serai encore l'année prochaine.

La feuille, divisée en chambres, salon, séjour, cuisine et entrée, sans négliger le garage ou le grenier, noircit à vue d'œil comme le faire-part mortuaire d'un grand commandeur, aux titres incroyables et à la descendance fournie. Dans le cas présent, les particules des enfants et cousins éplorés sont remplacées l'une après l'autre par un objectif qui appelle des outils spécifiques, du fil adapté, des vis de longueur et diamètre variés, un niveau à bulle, une liste d'achats longue comme le bras et trois heures de main d'œuvre.

Le tableau rappelle à Jimmy les colères de son père quand son savoir-faire était battu en brèche par des contrariétés insurmontables.

— Et moi je ne suis qu'un débutant, s'inquiète-t-il. Si je vise trop haut, je suis sûr de me planter.

L'aménageur revient à une plus grande prudence, teintée de modestie : l'armoire de toilette attendra, pendant que le rouleau de papier gardera sa place près de la chasse d'eau. Le rideau n'est pas si urgent, le verre cathédrale filtre parfaitement la lumière.

Le planning reçoit de rageuses barres de censure qui diminuent le nombre de tâches et limitent les risques d'erreurs et de découragement.

Devant le programme réduit d'une large moitié, Jimmy se partage entre le sentiment d'avoir évité le pire et celui de devoir engager les efforts indispensables.

— Comment m'y prendre pour tout réussir en un minimum de temps ? Si je demande à papa, il va me rire au nez : je n'avais qu'à apprendre et m'entraîner avec lui, au lieu de le laisser tout faire, tout seul. Parmi mes copains, je regrette maintenant de m'être fichu d'eux quand ils s'installaient et qu'ils me racontaient leurs malheurs... Ils vont me rendre la pareille et ils auront bien raison. Pas de doute, je suis dans la mouise jusqu'au cou.

Jimmy continue de scruter l'ordre du jour titanesque pour les semaines à venir : l'électricité lui fait peur, la peinture le débecte, la plomberie l'impressionne et il craint de mal couper les tasseaux, pour ne parler que des actions les plus faciles.

À chaque écueil redouté, il barre la tâche correspondante. À chaque besoin recensé, il réinscrit l'objectif en songeant au moyen d'y parvenir :

— Je collerai le fil sur la plinthe et je mettrai deux dominos sur l'interrupteur... ou sur le câble de terre... De toutes façons, je regarderai sur Internet, il y a sûrement des tutos.

En fin de soirée, sa mignonne s'inquiète de savoir quand Jimmy se couchera ; elle lui rappelle qu'ils se lèvent tôt le lendemain et qu'il aura tout le week-end pour penser à ses chantiers.

Le mot résonne avec rudesse et violence : il exhibe des images de bataillons ouvriers affairés aux quatre coins de la maison, des camions de livraison qui se croisent dans la rue, des échafaudages qui dénaturent la façade.

Jimmy peine à s'endormir, il évalue les longues soirées à la lueur d'une lampe baladeuse, il catalogue les week-ends à quatre pattes et énumère les congés à visiter les boutiques spécialisées.

Au milieu de ses sombres élucubrations, une lueur éclaire son esprit : il songe au Nain rouge qui, selon son grand-père, vient au secours des braves gens acculés à le requérir.

— Nain rouge, implore-t-il dans une prière inaudible, si tu existes, viens me dire comment m'y prendre : que choisir ? Que faire ? Comment réussir sans talents ? Comment économiser mes sous et mes efforts ?

Je suis content d'avoir ma maison, je serais encore plus heureux que ma famille s'y sente bien.

Au réveil du lendemain, Jimmy n'en croit pas ses yeux. Sa mignonne n'en revient pas non plus : le logis est resplendissant d'aménagements judicieux et pratiques, d'agréables décors aux yeux. D'un autre côté, il ressemble à un véritable capharnaüm avec des restes de fils électriques coupés, des outils en vrac, de la poussière dans chaque coin de la maison et l'escabeau au milieu du couloir. Sur la plate-forme, Jimmy aperçoit son programme de travaux chiffonné.

Il le prend et constate qu'à la place des projets rayés et recopiés, on a écrit en lettres rouges :

« J'ai fait ce que j'ai pu, mais je ne recommencerai pas une seconde fois. Il te reste à nettoyer, balayer, ranger... Ce sera ta première leçon de bricolage. Dépêche-toi d'apprendre les autres ; tu grandiras à tes propres yeux. »

Et c'est signé : le Nain rouge.

---